



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 1-24

Louis Massignon

Notes sur le dialecte arabe de Bagdad [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

NOTES SUR LE DIALECTE ARABE DE BAGDAD

PAR

M. LOUIS MASSIGNON.

PREMIÈRE PARTIE.

REMARQUES GÉNÉRALES⁽¹⁾.

Le dialecte arabe de Bagdad n'a pas, jusqu'ici, suscité des études approfondies comme celles, déjà anciennes, de Vollers, Spiro, Spitta et Nallino sur le dialecte arabe du Caire, ou celles, plus récentes, dont les dialectes de Syrie ont été le sujet⁽²⁾. Les présentes observations ont pour objet : de faire connaître un certain nombre d'indications inédites relevées sur place en 1907-1908; et surtout de mettre au point les données d'un problème de philologie que les monographies qui y ont été consacrées jusqu'ici ont plutôt obscurci.

I. LA DÉCENTRALISATION DIALECTALE À BAGDAD : LES SEPT GROUPEMENTS PRINCIPAUX.

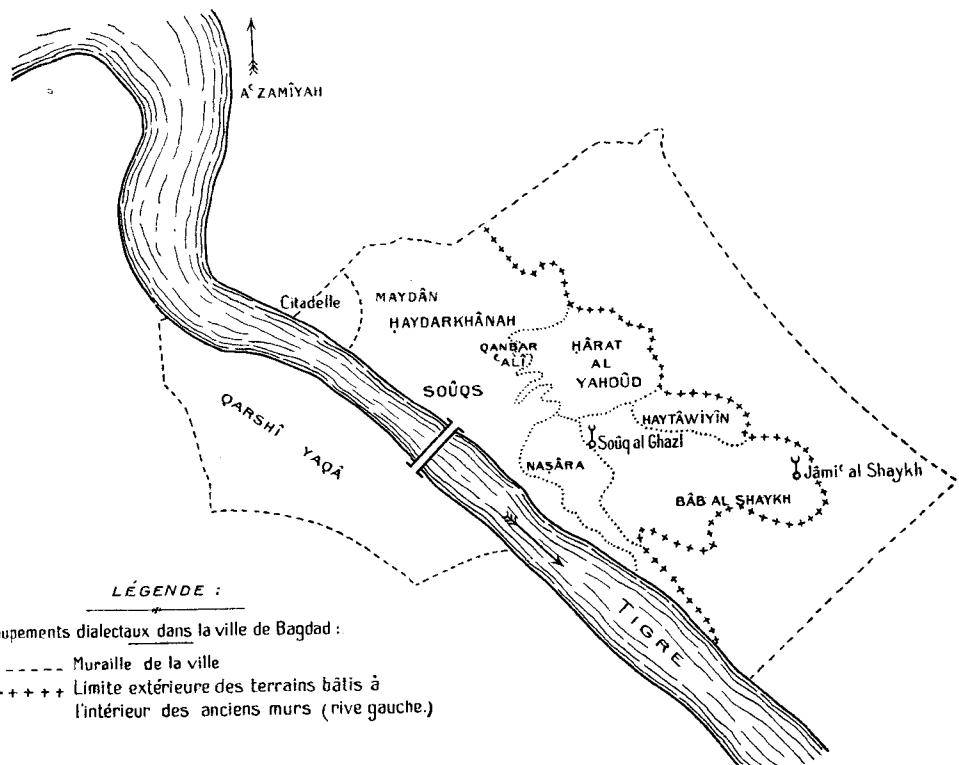
La décentralisation dialectale est très grande, à Bagdad, et il faut, avant tout, comprendre qu'elle correspond à la juxtaposition de populations différentes, toutes de langue arabe, mais d'origines et de croyances distinctes; l'unification de la langue parlée n'existe pas dans Bagdad.

En mettant hors de cause les idiotismes caractéristiques que les immigrés persans, kurdes, turcs, et anglo-indiens, répandent autour d'eux dans le monde arabe bagdadien où ils jouent un rôle de plus en plus prédominant,

⁽¹⁾ I. La décentralisation dialectale. II. Sources anciennes d'information. III. Travaux récents. IV. Sources actuelles. V. Avenir de ce dialecte.

⁽²⁾ Travaux de M. Barthélémy sur le dialecte d'Alep (cf. ce qu'il dit du R. P. Poirier, in *J. A. P.*, 1906).

il nous faut en effet distinguer, à l'intérieur de Bagdad, au moins *sept groupements* indigènes stables, tous de langue arabe, mais de dialectes différents; le schéma ci-joint montre de suite leur répartition, par quartiers :



Sur la rive gauche, le groupe bagdadien *sunnite* se divise en *deux groupes* linguistiques pour la langue parlée, le groupe Nord, A'zamiyah et Haydarkhānah, plus conservateur, et qui dépérît, et le groupe Sud-Est, Bâb al Shaykh, que la possession de la tombe d'al Kîlânî, centre de pèlerinages, maintient en pleine vie⁽¹⁾ et plein rajeunissement dialectal. Dans le quartier de Haydarkhānah pour dire « j'ai faim », le mot, tout classique, est « جوع ». Dans celui de Bâb al Shaykh, on dit « حادى ».

A l'A'zamiyah, on retrouve même usités de vieux mots d'arabe littéraire du moyen âge, tels que « راجح » pour « verger ».

⁽¹⁾ Aux cortèges patriotiques du début de la guerre italo-turque, à la porte du Mo'azzam, la procession du quartier de Bâb al Shaykh ob-

tint, après une bagarre violente, la préférence sur celle du quartier de Haydarkhānah; pour la première fois.

Voici les principaux indices qui permettent de distinguer immédiatement dans la conversation, à Bagdad⁽¹⁾, ces groupements différents. Le *Bédouin* a la prononciation caractéristique du ڦ (= ڙ) et du ڻ (= ڻ), qui n'a que partiellement contaminé les deux groupes sunnites (surtout dans les proverbes)⁽²⁾.

L'*Israélite* nuance les voyelles longues et accentue la syllabe finale de chaque mot d'une *modulation* toute spéciale.

Enfin, entre le *chrétien* et le *sunnite*, il y a les différences suivantes :

a) Le chrétien *iotacise*, suivant la règle des dialectes de la région de Mossoul. Exemple :

	Bagdadien	
	sunnite	chrétien
noix, amande :	جُوز لُوز	جوزاً لوزاً
ici	هَنَا	هُونِي
pouvoir	حُول	حِيل
qui es-tu ?	أَنْتَ شُنُو ؟	أَنْتَ شِنِي ؟
six	سَتَّة	سِتِّي
huit	ثَمَانِيَة	ثُمَانِيَة

b) Ils emploient des idiotismes usuels différents, qu'on reconnaît de suite. Exemples :

	sunnite	chrétien
quand ?	أشْوَقْتَ ؟	يَمْتَى ؟
beaucoup	هُوَيَّة	كِثِيرٌ

La séparation s'est faite entre les deux groupements sunnites de la rive gauche, d'abord à cause du dépérissement de la langue arabe dans le quartier Nord, envahi par les immigrants turcs, domiciliés aux alentours de la citadelle.

⁽¹⁾ Comparaison du dialecte de Bagdad avec ceux d'Égypte et de Syrie : ڦڏر (Égypte) = ڦڻ (Syrie) = ڦڻ (Bagdad).

⁽²⁾ Il possède aussi un son *intermédiaire* entre

b et *f* qui paraît ancien, et ne dérive pas du *p* persan : exemple : doublets : قَحْنَة et قَحْبَة « courtisane » (YAHUDĀ, *l. c.*, *infra*, p. 411); عَبَان et عَفَان (nom propre).

Puis à cause du développement depuis le XIII^e siècle des deux quartiers juif et chrétien, en plein centre de la ville.

Le quartier *juif*, qui commence au Nord du minaret du Souq al Ghazl, est actuellement en pleine croissance. Il rayonne autour de la synagogue et des écoles, placées près de la tombe de Rabbî Ishâq⁽¹⁾, il déborde au Sud sur le quartier chrétien; et à l'Ouest le vieux quartier sunnite de Qanbar 'Alî est devenu en majorité israélite pendant l'hiver 1907-1908. Depuis, j'ai appris que le mouvement continuant, l'infiltation juive gagnait les quartiers d'al 'Aqoūlīyah et même de Haydarkhānah. Le dialecte arabe de ce groupe ethnique est fort intéressant, car il est très ancien⁽²⁾; il comporte un accent modulé tout à fait caractéristique, et des chants relatifs aux processions annuelles⁽³⁾.

Le quartier *chrétien* se développe également. Si l'on isole les éléments visiblement adventices, *arméniens* et *anglais*, on se trouve en présence d'un dialecte arabe homogène, apparenté aux dialectes arabes de la région de *Mossoul*. Ce qui s'explique par le fait que la majorité des chaldéens chrétiens de Bagdad est immigrée, suivant un courant encore existant, et dont la source actuelle est Tell Kef, aux environs de Mossoul. Ce dialecte offre un certain nombre de particularités sur lesquelles nous reviendrons.

Le dernier groupe autonome de la rive gauche est celui des shi'ites Haytawiyân, groupés autour de la mosquée al Maşloûb. Ce ne sont pas des Arabes citadins iranisés, ce sont des Bédouins immigrés venus de Hît, de pauvres artisans (porteurs d'eau, etc.), auxquels il faut rattacher, pour le dialecte, les familles bédouines de sang mêlé, et sans généalogie, qui vivotent à la lisière nord-est de la ville⁽⁴⁾. Ce dialecte appartient à cette grande famille des dialectes d'arabe vulgaire dits «dialectes bédouins», qui, commencent en Ahwâz, et, par le désert de Syrie, la Haute-Égypte, la frontière égypto-tripolitaine, le Souf, et le Tafilelt, vont presque sans interruption du golfe Persique à la côte atlantique, suivant la lisière du désert.

⁽¹⁾ Pl. I, fig. 1 et fig. 2.

⁽²⁾ Cf. les nombreux théologiens caraïtes du moyen âge bagdadien, dont la langue était l'arabe. Et les fragments de la «Genizah» juive du Vieux Caire, relatifs à des musulmans Bagdadis, comme al Hallâj et al Ghâzâlî (publiés in HIRSCHFELD, *Jewish Quarterly Review*, 1903,

XV, p. 176 seq.; où il faut ajouter : que le texte des notes marginales non identifiées qu'il donne *in fine*, provient du *Monqid min al dhalâl d'al Ghâzâlî*, éd. Caire, 1303, p. 28).

⁽³⁾ *Pourim*, etc.

⁽⁴⁾ Les «عَدَان»، pâtres des buffles (لَهُوَ الْعَادُون)، etc.

C'est encore un dialecte hédouin qui règne sur la rive droite du fleuve, à Qarshî Yaqâ, avec tout son vocabulaire spécial, distinct du vocabulaire civilisé, iranisé, européanisé, des citadins de la rive gauche. Le *trépied de bois* sur lequel, dans toute maison bagdadienne, on pose le « *hebb* » de terre poreuse qui rafraîchit et filtre l'eau, s'appelle sur la rive gauche « اسکمیه », et sur la rive droite « كُرسى ».

II. LES SOURCES ANCIENNES CONCERNANT LES DIALECTES DE BAGDAD.

Faute d'avoir précisé pour le lecteur *celui* des dialectes arabes de Bagdad auquel ils se référaient, les principaux auteurs qui les ont étudiés ne nous fournissent que des fragments de l'étude d'ensemble qui reste encore à faire. Il semble qu'il y aurait possibilité de remonter jusqu'à un type unique, le type *ancien* du dialecte vulgaire de Bagdad, au temps de la splendeur des Abbâsides, et dont le dialecte actuel des sunnites de l'A'zamîyah et de Ḥaydarkhânah serait l'héritier direct. Pour l'ancien arabe vulgaire égyptien, on peut ainsi remonter à notre xv^e siècle, avec les « *dîwân* » des poètes Moḥammad ibn 'Aroûs et Ibn Soūdoūn († 868/1464)⁽¹⁾. Pour l'ancien arabe vulgaire bagdadien, nous pourrons remonter encore plus haut au moyen de deux sources : les recueils de proverbes populaires et les prédications des prédicateurs populaires.

En effet, il existe un ouvrage capital, intitulé الامثال البغدادية التي تجري على لسان العامة في كل فن وعلى كل لسان, recueilli et classé « *alā tartib ḥoroūf al moṣjam* » par le qâdhî Aboû al Ḥasan 'Alî ibn al Fadhl al Moayyadî al Ṭâliqânî, et dicté par lui à son disciple Aboû Naṣr Moḥammad-ibn-Ja'far-ibn-Mardiyân, à Balkh, en shawwâl 421/1030. Le manuscrit que j'en ai étudié⁽²⁾ a été achevé dans le premier tiers du ramadhân 853/1449, et provient de la bibliothèque impériale de Moḥammad II le Conquérant. L'auteur y transcrit et vocalise scrupuleusement les formes vulgaires : exemple : اى شى (pour ^كشى), et قوم (pour ^كفم)⁽³⁾; aussi ce recueil est inappréciable⁽⁴⁾, non seulement pour la

⁽¹⁾ Cf. C. A. NALLINO, *Arabo parlato in Egitto*, Hoepli, Milan, 1900, p. 348.

⁽²⁾ P. 75, 110; et p. 12.

⁽³⁾ Catalogue « *Kotobkhânah Ayâ Šoufiyâ* », éd. 1304, p. 237 (*Adabiyât*), n° 3995, 144 pages.

⁽⁴⁾ Nous nous proposons, sinon de le publier intégralement, du moins d'en donner une analyse détaillée.

linguistique pure, mais aussi pour la psychologie historique des milieux populaires bagdadiens⁽¹⁾. Il cite aussi les emprunts faits par les poètes aux proverbes bagdadiens qu'il commente. Et d'autre part, au cours des mes recherches sur la prédication populaire d'al Hallâj à Bagdad (fin du III^e-IX^e siècle), j'ai été frappé du nombre de vocables insolites⁽²⁾ et de tournures syntaxiques populaires⁽³⁾ qui figurent dans les récits soufis contemporains. Enfin ça et là, dans les grandes histoires du khalifat⁽⁴⁾ et dans les recueils biographiques⁽⁵⁾, on peut glaner d'utiles preuves de l'antiquité de certains mots du dialecte vulgaire actuellement encore employés à Bagdad.

M. Adam Mez paraît avoir groupé des indications précises sur la question, à la suite de son séjour à Bagdad; mais il n'en a rien publié qu'un texte de littérature libertine, «*Hikâyat Abî al Qâsim al Baghdâdî*» de Mohammad ibn Ahmad Aboû al Mo'tâhhâr al Azdî († vers 420/1029)⁽⁶⁾, où l'on ne peut saisir que de rares indications sur la langue populaire bagdadienne au V^e/XI^e siècle.

III. TRAVAUX RÉCENTS.

A. Travaux d'ensemble. — Il suffit de renvoyer aux titres des travaux généraux sur la région car la plupart n'ont fait qu'effleurer en passant l'étude des dialectes de Bagdad.

⁽¹⁾ Cf. les curieux proverbes actuels de Başrah, dont la coloration *bédouine* est si caractéristique, et dont l'examen critique renouvellera l'étude des *Mâqâmât* de *Harîrî* qui en sont farcies.

⁽²⁾ Manquant dans les dictionnaires : «*كشكش*» au sens d'«escarcelle» dérivé de «*tikkah*», lacet de pantalon (ms. Londres 888, f° 339^a), «*ببطة*» au sens de «*ciseau*», spécial pour séparer le drageon de dattier du tronc maternel» (ms. Paris 3482, f° 56^b; M. J. J. Hess m'écrivit qu'il le croit parent du mot «*chîm*» employé aujourd'hui dans le même sens dans les Harrât, à l'Ouest du Nadj), «*شباش*» nom de métier (?), — à al Başrah (ms. As'ad Effendî n° 1641, chap. XI). Sans compter les mots d'origine syriaque : هاكل, صيهر = صاهور (cf. AL HALLÂJ, *Kitâb al Tawâsîn*, éd. Massignon).

⁽³⁾ Cf. notre travail d'ensemble sur al Hallâj.

⁽⁴⁾ Cf. les «mémoires» de secrétaires et de vizirs bagdadiens, si vivants, utilisés par al Shâbî (éd. Amedroz), Ibn Mishkôûyeh, al Khatîb, et l'importance de leurs anecdotes, considérées comme une des sources des *Mille et une Nuits*.

⁽⁵⁾ Cf. «*قرح*» au sens de «verger» (MEZ, loc. cit., p. 36, et Yâqoût : in LE STRANGE, *Baghdad*, p. 289), «*ممشى*» au sens d'«échouage», d'«atterrage» au bord du Tigre (al Khatîb : in LE STRANGE, *Baghdad*, p. 371, qui traduit improprement par «quai» : ce sont les «shari'ah» actuelles de Bagdad, où les couffes abordent, et où les femmes puisent l'eau).

⁽⁶⁾ *Abulkâsim, ein bagdâder Sittenbild*, Heidelberg, Winter, 1902, p. LXIX-146. Cf. comptes

Deux exceptions sont à signaler : les notes assez précises d'Oppert⁽¹⁾ sur les particularités du lexique, de la phonétique, sur la fréquence des diminutifs et des mots empruntés, par mode, à la langue turque. Puis la notice de M. Jeannier⁽²⁾ qui donne un sommaire plus étendu des principales caractéristiques dialectales de l'arabe vulgaire à Bagdad.

B. *Monographies*. — Mais il faut en venir aux notices de A. S. Yahuda et de Gabr. Oussani pour trouver des exposés précis. Malheureusement l'un et l'autre ont donné comme « dialecte de Bagdad », leur propre dialecte natal, israélite pour le premier, chrétien pour le second, et cela donne une idée fausse des résultats qu'ils nous présentent.

Encore A. S. Yahuda⁽³⁾ s'est-il borné à nous donner un petit recueil de proverbes, d'ailleurs fort bien commenté. Mais Oussani⁽⁴⁾ a présenté à ses lecteurs un tableau d'ensemble qui ne vaut que pour le quartier chrétien, comme je l'ai pu vérifier pour ses tables des p. 108, 111, son conte des p. 113-114⁽⁵⁾, et sa liste des noms propres européens usités à Bagdad où figurent les noms des sœurs et des cousines de l'auteur.

Mahmoud Shokri Effendi al Aloasi, le savant contemporain, dont on admire la science autant que le caractère, a rédigé depuis longtemps déjà un *recueil* d'environ deux mille proverbes bagadiens, dont la publication est à souhaiter.

Depuis, le R. P. Anastase-Marie de Saint-Élie, carme, d'origine maronite, a étudié de près le dialecte chrétien en arabe vulgaire bagdadien dans d'intéressants *Mokhāṭabāt* (dialogues) français-arabes, malheureusement encore manuscrits⁽⁶⁾; dans des articles tout récents, parus, entre autres, dans la revue

rendus in *Revue critique*, 1902, II, p. 161-163, et *Revue de l'histoire des Religions*, t. XLIX.

⁽¹⁾ JULES OPPERT, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, Paris, 1863, t. I, p. 113 et seq. (ses notes datent de 1852).

⁽²⁾ Ap. *Journal Asiatique*, 1887, VIII^e série, t. XII, p. 341-344

⁽³⁾ *Bagdадische Sprichwörter*, ap. *Orientalische Studien*, recueil dédié à Nöldeke par ses amis et ses élèves en 1906, Giessen, 1906, p. 399-416.

⁽⁴⁾ *The Arabic dialect of Baghdād*, ap. *Journal of the American Oriental Society*, New Haven, 1901, t. XXII, p. 97-114.

⁽⁵⁾ Spécialement « بَلْغَةً » pour « là » n'est pas employé par les musulmans. Et le grassement du *rā* en ء, qu'il donne comme une caractéristique du dialecte de Bagdad, est précisément le signe où les Bagadiens devinent l'immigré originaire de Mossoul !

⁽⁶⁾ Table : Salutations, visites, réveil, habits, repas, rencontres, bottier, blanchisseuse, horlo-

locale *Loghat-al-'Arab*, qu'il dirige⁽¹⁾, son collaborateur Razzoūq 'Isä a donné des vers bien curieux d'‘Abd al Bāqī al ‘Omarī et des remarques d'al Raṣāfi sur la pénétration de l'arménien et du turc dans le dialecte vulgaire⁽²⁾.

IV. SOURCES ACTUELLES.

Les sources actuelles de la dialectologie bagdadienne sont les idiotismes *corporatifs*⁽³⁾, les *proverbes* et les *chansons*⁽⁴⁾, enfin la *presse satirique* locale qui a pris, depuis la révolution de 1908, un essor plus grand qu'au Caire. Voici les noms de ses principaux périodiques :

Yéni Mowaddah, Sadä Bābil, Guerme wa Berme, Al Asrār, Aṣkār 'Omoūmiyah, Al Bolbol, Sayf al Haqq, al Ryādh, Khān al Dahab, Khān Jighān, Al Rasāfah.

Nous avons publié à ce sujet une notice à laquelle nous renvoyons en note⁽⁵⁾. 'Abd al Rahmān Ibrahīm al Miṣrī, surnommé *al Dindī*⁽⁶⁾, le fameux directeur du journal satirique cairote *'Ifrit al homārah*, le *Démon de l'ânesse*, rédigé en dialecte vulgaire, ayant été exilé s'est réfugié à Bagdad; ce qui nous a valu un petit livre remarquable *al Hadiyat al miṣriyah li al lahżat al 'irāqiyah*⁽⁷⁾, plein de renseignements sur la *nowr* d'arabe vulgaire qui est en voie de formation dans les grandes villes, grâce à la fusion des dialectes locaux par le moyen de la presse satirique et des chansons⁽⁸⁾ de mètre «zajal».

V. AVENIR DE CE DIALECTE : THÉORIE D'AL ZAHĀWÎ.

Quel sera l'avenir de ce dialecte vulgaire, encore si hétérogène, et déjà si envahi de termes étrangers, persans, turcs et anglais? Un lettré de Bagdad,

ger, joaillier, libraire, drapier, tailleur, lingère, carrossier, tapissier, changeur, drogman, chasse, jardin, promenade, maquignon, objets d'art, domestiques.

⁽¹⁾ Oct. 1911, p. 153-156, déc. 1911, p. 238-242, fév. 1912, p. 326-328, avr. p. 400 seq.

⁽²⁾ Cf. le mot طُحْرَنْ "gosse".

⁽³⁾ Qui survivent encore, protégés par une organisation, déchue, mais dont le souvenir persiste. Exemple : la corporation des *gymnastes* (*Zōrkhanah*, *gymnase*).

⁽⁴⁾ Cf. plus loin, ici p. 12.

⁽⁵⁾ In *Rev. Monde Musulman = R. M. M.*, XV, 394-395; cf. *Lawrence's Almanach*, 1911.

⁽⁶⁾ Sur le sobriquet «Dindī» ou mieux «Dandī», tiré d'une boisson fabriquée avec les baies d'un arbrisseau mal déterminé, cf. MEZ, *loc. cit.*, p. LXIII et 106.

⁽⁷⁾ Impr. du vilayet, Bagdad, 1327, p. 64. Cf. *R. M. M.*, XIII, 366-368.

⁽⁸⁾ C'est la théorie d'al Zahāwî presque justifiée, on le voit.

connu comme philosophe et comme poète, très original et suspect de « zindiqisme » (libre pensée), le shaykh Jamīl Ṣidqī al Zahāwī, a émis récemment, à propos du dialecte vulgaire de Bagdad, avec exemples à l'appui, cette opinion séditive qu'il était destiné à supplanter prochainement l'arabe classique⁽¹⁾. Sa thèse heurtait de front la tradition religieuse affirmant le Qorān, type *ne varietur* du classicisme en arabe, et suscita une polémique ardente, tout à fait symétrique de celle que déchaîna, il y a quelques années, en Grèce, le grec vulgaire dans la querelle dite des « Évangiles ».

Qu'en adviendra-t-il ? N'est-il pas d'ores et déjà constaté que c'est chez les illettrés que le « préjugé » du classicisme s'avère le plus impérieux, que le désir du « beau vieux langage » est le plus fort ? N'est-il pas remarquable de voir depuis vingt ans la langue pseudo-classique des périodiques de la presse arabe⁽²⁾ s'épurer progressivement de ses « vulgarismes » en même temps que de ses solécismes, et évoluer résolument dans le sens d'un classicisme de plus en plus conscient ? Aussi paraît-il témoigne de supposer que tel ou tel dialecte d'arabe vulgaire, même « reforgé » et « damasquiné » par la volonté de grands poètes, puisse jamais devenir entre leurs mains l'instrument d'une résurrection de l'arabe métamorphosé, comme *l'italien* naissant, lorsque Dante en son *De vulgari eloquio*, dégageait des diverses poésies dialectales italiennes la primauté du *toscan*, que ses tercets devaient faire triompher.

DEUXIÈME PARTIE.

DOCUMENTS REÇUEILLIS⁽³⁾.

J'ai cru utile d'ajouter à ces remarques générales les observations qui vont suivre, malgré leur caractère fragmentaire, parce qu'elles pourront repérer la lacune que les travaux de Yahuda et d'Oussani ont négligée, puisqu'elles portent exclusivement sur le dialecte arabe des citadins *sunnites* du quartier

⁽¹⁾ Cf. *al Moayyad*, 9 août 1911, et analyse de la polémique qui suivit, in *R. M. M.*, XII, 681-682.

⁽²⁾ Sauf les journaux satiriques et argotiques, bien entendu.

⁽³⁾ I. Cris des rues. II. Chansons : leurs modes musicaux et leur caractère. III. Proverbes. IV. Jeux d'enfants et légendes. V. Nomenclature des parties de la maison. VI. Aspect général du dialecte de Bagdad.

de Ḥaydarkhānah, où j'ai vécu en 1907-1908, et s'appliquent par conséquent à l'élément numériquement le plus fort, et historiquement le plus ancien, l'élément musulman sunnite⁽¹⁾, jusqu'ici négligé.

I. CRIS DES RUES.

Je donne ici les principaux «cris de la rue», que j'ai pu noter en 1907-1908, de ma maison (Dār Hamd Aghā), située dans le quartier de Ḥaydarkhānah, partie est, à la limite du «‘Aqd al Ṭāq» (quartier ‘Aqūliyah).

Les voici, classés par corporations :

1° Pileur de riz : «هَبَّاش! يَا مَيْمَة!» «le pileur de riz ! Maman!».

2° Saqqâ (porteur d'eau) : «يَا وَا!».

Marchands de gâteaux, lait, fruits et légumes :

3° خوش سَمِيت! يَعْلَى سَمِيت!

4° شَكْرٌ بِهَا شَلْغُم! حَلو شَلْغُم!

5° حَسْتَاوَى نَبُوق! حَامِض!

6° يَا خِيَار! شَمَاطِي! يَا خِيَار!

7° عَدْرَة الشَّام! فِيهِ باصُورَاك!

8° Ceci est plus qu'un cri, c'est une espèce de discours d'un marchand de sucreries ingénieux, célèbre chez tous les enfants du quartier :

كَرْكَرِي أبو الورْد! فِي أَجْرُ طَيِّبَ كَرْكَرِي! وَعَنْبَرِي شَكْرِي! طَيُورِي شَكْرِي! جَلِيلِي شَكْرِي!

Du «gargari» rose ! Avec du lait et de la farine, du bon «gargari» ! Des sucreries à l'ambre ! Des oiseaux en sucre ! Des chameaux en sucre !

9° فَجَلْ خَاص! لَهَانَه! فَجَلْ حَلْو (bis)!

10° سُعْد! نَعْنَاع! كَرْفَز! مَعْدَانُوز! كَرْزَاد!

⁽¹⁾ Approximativement : 60.000 âmes : cf. Shiites : 30.000. Israélites : 50.000. Chrétiens : 25.000. Kurdes sunnites (dialecte iranien) : 15.000.

١١° زُعْدُر!

١٢° تُكَّ الشام! نوى! تمْهِنْدِي! جوزْهِنْدِي!

١٣° حَلِيبْ يَاوْ!

١٤° فريpiers (bazzâzîn : israélites) :

١٥° حاكِم الجبل! فَرَدْ تعفَال (bis)! فوال! فوال! عدد النجم!

١٦° عيون الطبيب! أنا حاكِم! أنا طبيب! أنا طبيب عيون!

NOTES : ١° «Habbâsh» est quasi-classique. «Yā yomma» est l'équivalent à Bagdad de «Yā ommî!». Il est également employé à Alep (chanson citée ici, p. 12).

٢° Cf. n° ١٣°.

٣° «Khôsh» est persan («bon»), «Samit», cf. «samoût» in MEZ, *loc. cit.*, p. XXXVI, «Yaghâlî» rappelle que c'est cuit dans la graisse (دهن).

٤° «Shalgham» rave (persan).

٥° «Nabouñq» (classique : بَقْ) : jujube, «hastâwî» ou mieux «khastâwî» est l'épithète donnée encore aujourd'hui à Başrah aux dattes de première qualité (cf. NIEBUHR, *Reisebeschreibung*, éd. 1778, I, 226; cfr. *Loghat-al-arab*, 1912, p. 398-399).

٦° «Khiyâr», «courgette», est classique. L'épithète annexée s'applique aux «petites» courgettes; cfr. «شَيَّار عَشْرَةَ بَدَافِقْ!» (du temps d'al Shiblî + 334/946; in BANDANJÎ, *Jâmi'* al anwâr).

٧° Petit fruit vert, qui devient blanc à la cuisson : très apprécié des enfants.

٨° Ce marchand vendait 8 «gargarî» pour ٢ métlik, à sa clientèle enfantine.

٩° Radis, choux.

١٠° Le «soghd» est un dépuratif (nom dérivé du toponyme «Soghd»? Cf. le nom de «Bokhârâ» donné à Bagdad aux prunes sèches importées de Perse). «Ni'nâ» est le basilic (menthe)^(١) : cf. YAHUDÂ, *loc. cit.*, p. 403. «Ma'dânoûz» est le persil.

١١° Nèfle.

١٢° Mûres noires, «tokkî al Shâm»; citrons (noûmî). (Cf. JONES, *Memoir on... Baghdad*, 1857, p. 342 seq.), «tamar Hindî», littéralement «datte de l'Inde», d'où le mot français «tamarin», «joûz Hindî» : noix de coco.

١٣° A Kerbâla, le cri du marchand de lait *caillé* devient naturellement arabo-persan : «يَا دُوغْ يَا بَيْنَ».

١٤° Plus fréquemment, le cri des fripiers (bazzâzîn) israélites de Bagdad se réduit à un

^(١) Cfr. l'anecdote sur le shâfiî holoûlî Aboû Holmân al Dimashqî, qui s'évanouit en entendant un marchand d'origine crier dans la rue سَعْتَ **واسعْ تَرَى بَرَى!**, phrase qu'il comprit ainsi (KALÂBÂDÎ, *Tâarrof*, ms. Faydhîyah (Stamboul), n° 1249, f° 249^a).

mot *turc* « أَسْكَنَ » . . . Vieux (habits) ! . . . ; sans doute à cause de leur clientèle militaire du Maydān.

15° « Le Sage de la montagne ! L'unique ! Accourez (*taʃāl=tahfāl*) ! c'est celui qui sait tirer les augures ! en comptant les étoiles ».

16° « Médecin des yeux ! c'est moi le docteur ! c'est moi le médecin des yeux ».

II. CHANSONS : LEURS MODES MUSICAUX ET LEUR CARACTÈRE.

Il existe à Bagdad divers genres de chansons populaires en *arabe* vulgaire. (A). D'abord le genre *shāmī*, ou plutôt *halabi*, importé par les musiciens d'Alep qui les accompagnent sur l'*oūd*, ou *luth*. Je donne ici le premier vers des chansons alepines que j'ai notées, texte et notation musicale orientale, en étudiant, pendant l'hiver 1907-1908, l'échelle musicale de l'*oūd* avec un « *oūdajī* » d'Alep, un israélite, celui-là même, je pense, qui fut l'occasion de l'aventure tragique que le poète Ma'roūf al Raṣāfi⁽¹⁾ a chantée sous le titre *Al yatīm al makhdoūt*, dans une qasīdah aussi courageuse que belle⁽²⁾.

- | | |
|------|----------------------------------------------------------------------------|
| I | يَا نعم يا نعم غيط وعوانِ ودادِمَا . . . |
| II | عَلَى لَبِيبَة وَلَبِيبَة حَدَّك رَزْ بِحَلِيبَة . . . |
| III | قُمْوا رُوْحَوا قُمْوا رُوْحَوا دَخَلَ اللَّه قُمْوا رُوْحَوا . . . |
| IV | يَا حَلُو يَأْبُو الشَّامَة عَلَى حَدَّك فِيهِ عَلَامَة . . . |
| V | يَا مَائِلَه الغصون صِمْرَا صَبَّتِينَا . . . |
| | يَا حَرِيق قَلْبِيهِ الْهَوَى يَا مَا اشْعَاعِيلَ فِينَا . . . |
| VI | قُمْ وَاسْتَمْعْ نَفْغَة عُودِ أَخْ مَعْ كَانُونِ كَانُونِ وَمَكَانِ . . . |
| VII | عَيْنِ عَيْونِ هَالِبَنَات شَلَّحُونِ عَبَاتِي . . . |
| VIII | يَا بَرَدْ بَرَدْ بَرَدْ احِيَّف سِبَانِ قَدَّهْ . . . |
| | إِيْ مَتَّى يَوْافِي بِوَحْدَهْ لِقَبِيلِ وَرَدْ خَدَّهْ . . . |
| IX | لِبَسَتْ قِيسَه شَلَعَتْ قِيسَه هِيْ وَعَرِيشَه الغَرَشِ . . . |
| X | يَا يُومَّا يَا يَا يَا كَفْ كَفْ كَلْعَك . . . |

⁽¹⁾ *Diwān*, éd. Ahaliyah, Beyrouth, 1910, p. 75-76.

⁽²⁾ Toutes les chansons arabes sont accom-

pagnées avec le *luth*, beaucoup plus sobre, plus discret, et plus grave, que le *violon*, que les Persans préfèrent pour son emphase pathétique.

Les chansons VII et VIII sont aussi répandues au Caire et à Beyrouth qu'à Bagdad.

Je ne puis songer à donner ici la transcription musicale intégrale, notes, mesure et rythme, des thèmes de ces dix chansons; j'indique seulement leur contour mélodique, suivant l'échelle pratiquement adoptée par l'*oūd* par tous les musiciens *arabes*⁽¹⁾, comme j'ai pu le constater moi-même, en travaillant pendant deux hivers le doigté de l'*oūd* et les «modes» orientaux à Bagdad et au Caire. Voici les abréviations employées, qui seront expliquées plus loin⁽¹⁾:

Y = *yagāh*, O = *'oshayrān*, I = *'irāq*, R = *rast*, D = *doūgāh*, S = *sygāh*, T = *tchargāh*, N = *nawā*, H = *hosaynī*, A = *'ajam*, M = *māhoūr*.

I : R, D(3); R, T, S(2).

II : T, S; T, N; T, S; D(2); T, S; T, D; S, R; D(2).

III : R, T(2), N; T(2), H(2); T, N, T; N, S(2), T(2).

IV : D, N(3), S; T(3), S (natrah), D; S, D, S, T, D(3).

V : T (marfouū'), N, H(4), N, H(2), A, H; N, H, N(2), T; T, N, H, A, M, A, H, N, H, N(2), T; N, A, H, N, T, S (wātī'), D; T, N, H, A, M, A, H (natrah), N; II, N, II, A, M, A, H, N, A, H, N; H, N, T, S, D; II, N, T, S; H, N, T, N, T, S, D; D(3).

VI : D(3), S(2), T(2), N(3), H, N, H, N; T(3), S, T; N, H, A, H, N, T, S, D; D(3), R, D, S, T, N(3); T, S, D; H, N, T(2), S; S, D(2), S, D, R, I, O, Y(3); D(3), R, S, T, N(3); T, S, D, H, N(2), T(2), S(2), D(2); D(3).

VII : D(2), N(2), T, N(2), H, N, T, S, D; T, S, T, N, T, S, D (natrah), R, D, S, T, N, S, D(2).

VIII : D, N, T, N, T, N, T; N, H (wātī'), T, N, S (wātī'), T, D; D, T, D, T, D, T, S(2); N(2), T, S, T, S, D.

IX : N(2), T(2), S(2), D; T(2), S, N(2); T, S (natrah), D.

X : D, S, T, T(3); N, T, S, S(3); S, T, N, N(3); H, N, T, S, N, H, S, D, H, S, D.

⁽¹⁾ Ici p. 24, Y est sur la corde supplémentaire, à vide. Première corde : *'oshayrān* (à vide), *'irāq* (index), *rast* (annulaire). Deuxième corde : *doūgāh* (à vide), *sygāh* (index), *tchargāh* (annu-

laire). Troisième corde : *nawā* (à vide), *hosaynī* (index), *awaj* (annulaire). Quatrième corde : *Kardān* (à vide).

Voici maintenant quelques éclaircissements sur la technique pratique de l'accompagnement de ces chansons : pour ce qui est des querelles théoriques des Occidentaux sur la gamme orientale, je renvoie aux sources citées en note⁽¹⁾, et ne m'occupe que de l'expérience pratique acquise dans les séances de musique orientale⁽²⁾ :

Tous les musiciens arabes que j'ai connus et suivis, à Bagdad, comme Salīm, au Caire, comme Manṣūr ‘Awadh, ‘Aṭīyah et Tawḥīdah al Qodsīyah, se servaient sur le luth (ou ‘ōd) de la gamme suivante⁽³⁾ :

Première et seconde octaves : de ré¹ (= 195 vibrations) à ré³ (= 580 vibrations, 5) :

YAGĀH, qorār nīm ḥoṣār, qorār ḥoṣār, qorār tik ḥoṣār ‘OSHAYRĀN,
ré¹, mi bémol-1/4, mi bémol, mi bémol + 1/4 mi.

⁽¹⁾ On en trouvera la bibliographie très complète, depuis le célèbre essai de Villoteau (in *Description de l'Égypte...*, t. XIII, 226 seq., et t. XIV, 192 seq.), jusqu'à l'année 1904 dans : COLLANGETTES, *Musique arabe*, in *Journal Asiatique*, novembre-décembre 1904, p. 365 et seq. Ajouter à sa liste des sources arabes anciennes, imprimées et manuscrites, les mss. Tōpqapōū 3449, 3465, Wālī al Dīn 2329, 3181, Nūrī ‘Othm. 3644-56, etc. (Stamboul).

Depuis, il faut noter les études du P. Thibaut, d'après Raouf Yekta, in *Société Internationale de M(usic)ique*, numéro du 15 février 1910, p. 113. Et la découverte, par le R. P. Anastase Marie de Saint-Élie, de la *Risālah al-faṭīyah* de Mohammad-ibn-‘Abd al-Hamīd al-Lādiqī, manuscrit d'une œuvre dédiée au sultan Bayazid ibn Mohammad († 918/1512), qui contient un intéressant *tableau de concordance de notes arabes et de notes grecques*, avec leur représentation au moyen des lettres de l'*alphabet*. Exemple : le ፻ représente la « فاصلة الوسطى » qui correspond au « λίχανος μέσων », soit notre fa dièse, etc.

⁽²⁾ *Bibliographie arabe* : a) le résumé fondamental est l'excellent précis suivant : MANṢŪR ‘AWADH, *Qāmūs taṣwīr al anghām ‘alī koll maqām*, imp. ‘Alī Ahmad Sokr, Caire, 1320/1902,

p. 1-56. Je ne cite que pour mémoire les ouvrages de : G. IBRAHĪM RĀHIBAH, *Al rawdh al mostafad...*, 2 fasc., p. 64, Caire. — MOHAMMAD DĀKIR BEY, *Tohfat al mawhūd fi ta’līm al-‘ōd*, Caire. — KĀMIL AL KHOLĀY, *La musique arabe*, fol., Caire. — SHAYKH SŪHĀB, *Safinah*, Caire.

b) Le meilleur recueil transcrit en notation européenne est la collection de «préludes pour luth», classés par *modes*, et publiés par les frères Iskandar et Tawfiq, sous le titre *Nokhbah al-ḥālāt bashraw wa sāz simā ‘ilari*, Stamboul, près Dār al Khayr, 200 pages, 1906. Malheureusement, ils ont estropié les quarts de ton, n'ayant pas de demi-dièses ni de demi-bémols à leur disposition. Ils ont publié en même temps deux autres recueils *Nokhbah al-ḥālāt faṣl-lāri*, 288 pages, 1906, *Nokhbah al-ḥālāt canto*, 160 pages.

c) La meilleure collection de disques phonographiques pour les chansons arabo-persanes est celle de *The Gramophone and Typewriter Co* de Londres (soli du violoniste Baghir khān, de flûte, thār, sanjōūr etc.).

⁽³⁾ Je souligne les notes dites PRINCIPALES (*maqāmāt*), et secondaires (*anṣōf*), pour les distinguer des quarts de ton (arbo'). Ce que j'appelle ici «quart de ton» n'est pas l'intervalle

Nîm ‘ajam ‘oshayrân, ‘ajam ‘oshayrân, ‘IRÂQ, nîm kawasht, *kawasht*,
fa bémol + 1/4, fa, fa dièse - 1/4, fa dièse, fa dièse + 1/4.

RÂST, nîm zîrkoûlâh, *zîrkoûlâh*, tik zîrkoûlâh, DOÛGÂH, nîm kordî,
sol, sol dièse - 1/4, sol dièse, la bémol + 1/4, la, la dièse - 1/4.

Kordî, SYGAH, nîm bouâsilîk, *bouâsilîk*, TCHAHÂRGÂH, nîm hojâz, *hojâz*,
si bémol, si bémol + 1/4, si, si dièse - 1/4, ut, ut dièse - 1/4, ut dièse.

Tik hojâz, NAWÂ, nîm hoşâr, *hoşâr*, tik hoşâr, HOŞAYNÎ, nîm ‘ajam,
ré bémol + 1/4, ré², ré dièse - 1/4, mi bémol, mi bémol + 1/4, mi, fa bémol + 1/4.

‘Ajam, AWAJ, nîm mâhoûr, *mâhoûr*, KARDÂN, nîm shâhnâz, *shâhnâz*,
fa, fa dièse - 1/4, fa dièse, fa dièse + 1/4, sol, sol dièse - 1/4, sol dièse.

Tik shâhnâz MOHAYYIR, nîm sonbolah, *sonbolah*, JAWÂB SYGÂH, j. nîm bouâsilîk,
la bémol + 1/4, la, si bémol - 1/4, si bémol, si bémol + 1/4, si.

J. *bouâsilîk*, j. TCHAHÂRGÂH, j. nîm hojâz, j. *hojâz*, j. tik hojâz, j. NAWÂ,
si dièse - 1/4, ut, ut dièse - 1/4, ut dièse, ré bémol + 1/4, ré³.

Ce qui est très remarquable, dans les chansons arabes de Bagdad, soit indigènes, soit importées, c'est la préférence du peuple pour le *mode* « *nahâwand* ».

On sait, par la musique grecque, le plain-chant grégorien et les chants populaires européens, les différences saisissantes d'expression qu'imprime à une mélodie sa transposition d'un *mode* en un autre, et le changement d'émotion qu'elle provoque. Comme le musicien Timothée, entraîna, dit-on, Alexandre à incendier Persépolis, par la seule force du « mode » de sa mélodie, les Bagadiens d'autrefois attribuaient au philosophe et musicien al Fârâbî une maîtrise inouïe sur l'âme de ses auditeurs.

Encore aujourd'hui, à Bagdad (et au Caire), les auditeurs discernent et classent parfaitement les divers *modes* de la musique orientale, suivant l'émotion, joyeuse ou triste, qu'ils engendrent : le mode *hojâz* est *joyeux* (مفرج), le

dont la valeur absolue est si discutée entre théoriciens, c'est l'intervalle réellement employé en jouant de l'*oud*, et qui donne à l'oreille l'impression qu'il subdivise le demi-ton en parties égales. Il suffit d'ailleurs de connaître la tablature de l'*oud*, et de voir le nombre de millimètres séparant sur les cordes les diverses notes pour

comprendre l'existence de ces notes de passage. Les noms des notes sont transposés d'une octave plus une quinte vers l'aigu dans l'échelle de Meshaqa et des musiciens turcs, parce qu'ils prennent pour instrument fondamental le *violon* persan, et non le *luth* des Arabes; c'est la seule différence.

rast est *héroïque*, les modes *bousilik*, *sabā*, *'ajam* et *tchahārgāh* sont *tristes*, et le mode *nahāwand*, le préféré, *mélancolique* (نحّان). Rappelons ici qu'une mélodie est dite appartenir à un mode, quand elle suit l'échelle d'intervalles (gamme) de ce mode, que sa tonique (note fondamentale et finale) soit la tonique de ce mode, ou qu'elle soit transposée.

Une chanson est dite du mode *nahāwand*, quand elle a pour suite d'intervalles à partir de sa tonique en descendant de l'aigu au grave, la série suivante, exprimée en *quarts de ton* $3 + 5 + 2 + 4 + 4 + 2 + 4$. C'est, on le voit, une quinte juste (2 tons, $\frac{1}{2}$ ton, 1 ton)⁽¹⁾, précédée d'une quarte d'une irrégularité caractéristique, l'élément original de ce mode.

Si nous construisons l'échelle descendante d'intervalles, dont nous venons de donner la formule numérique, sur la tonique «*kardān*», nous retrouvons la gamme fondamentale du modes *nahāwand* :

Kardān, awaj, ḥosār, nawā, tchahārgāh, kordī, doūgāh, rast,
sol, fa dièse- $\frac{1}{4}$, mi bémol, ré, ut, si bémol, la, sol.

Voici la gamme fondamentale de deux autres *modes*⁽²⁾ préférés pour les chansons *bagdadiennes* (il y en a trente-cinq principaux) :

L'isfahān : moḥayyir, kardān, 'ajam, ḥosaynī, nawā, hojāz, sygāh, doūgāh : ce qui donne la série de quarts de ton : $4 + 4 + 2 + 4 + 2 + 5 + 3$, soit une quinte majeure, suivie du renversement de la quarte irrégulière du *nahāwand*. *L'isfahān* est le mode de la chanson V donnée plus haut : «*Yā māylah...*»; dans la transcription des notes, p. 13, l'abréviation *T* «*marfoū*», c'est-à-dire «surélevé», représente la note «*hojāz*», *S* «*wātī*», c'est-à-dire «abaissé», représente bien la note *sygāh*; «*natrāh*» indique une note enlevée.

Le bayātī (ou *nīriz*) : moḥayyir, kardān, 'ajam, ḥosaynī, nawā, tchahārgāh, sygāh, doūgāh; ce qui donne, en quarts de ton, la série : $4 + 4 + 2 + 4 + 4 + 3 + 3$, soit une quinte majeure, et une quarte irrégulière, d'une nouvelle

⁽¹⁾ C'est en réalité une quinte juste renversée, puisqu'elle est comptée de l'aigu au grave, au rebours de la méthode européenne.

⁽²⁾ «*Anghām*» (de *naghmah*) en arabe; les musiciens turcs, par une confusion regrettable, disent «*maqāmāt*».

espèce, le bayātī est le mode de la chanson VIII : « Yā bard... »; dans la transcription des notes, p. 13, l'abréviation *H* « wātī » représente la note « *tik hoşar* », et *S* « *wātī* » la note « *kordī* ». C'est qu'en effet le mode bayātī est ici transposé sur la tonique « nawā »; si bien que ses notes sont : nawā, tchahār-gāh, kordī, doūgāh, rast, 'ajam, 'oshayrān, qorār ḥoşār, yagāh.

B) Le genre *badawī*, qui comprend les mélopées à modulations plaintives chantées sans autre accompagnement que des battements de mains⁽¹⁾ par les Bédouins, de passage dans la ville.

C) Enfin, il existe un genre local, *baghdādī*, où la chanson est généralement accompagnée sur l'instrument dit « şançour ».

L'esprit frondeur et ironique qui est la marque propre du Bagdadien crée à chaque instant de ces fugitives chansons satiriques, chronique rimée, comme les pasquinades de Rome.

J'en ai noté, durant mon séjour, trois exemples :

1. « الحُبُّ الْمَازِدَةِ لِلْأَنِّ », sur un shī'ite de Nedjef.

2. Deux chansons sur de hauts fonctionnaires révoqués; l'une sur l'ex-moshîr Noṣrat pāshā, qui après s'être annexé sans payer la plus grande partie des terres cultivées au sud de Qarshī Yaqā (Bijiyah, etc.), et s'être bâti un vrai palais au Majīdīyah, eut la fâcheuse idée de se brouiller, sous le gouvernement du wali Sirrī pāshā, avec Rajab pāshā; ce dernier l'ayant consigné aux arrêts au Majīdīyah, Noṣrat pāshā furieux vient au Seraï menacer de mort le wali. On dut l'enlever de nuit, le transporter dans son « qāṣr », au sud-est de Bagdad (près des ruines de Ḥārithīyah), où il resta emprisonné jusqu'à sa mort, qui arriva vers 1320/1902.

La seconde avait trait au farīq Kāzīm pāshā, dit « Nasīb al Dawlah ». Après avoir été comblé de faveurs par 'Abd al Ḥamīd II, Kāzīm pāshā, espionné par une fille du ḥarem impérial qu'il avait dû épouser, tomba en disgrâce et fut

⁽¹⁾ Il existe toute une *rythmique*, capitale en musique arabe; marquée en battant le temps fort « paume contre paume » (*tom !*) et le temps faible « dos contre paume » (*tik !*) si l'on bat des mains, en attaquant la darboukkah au centre

(*tom !*) ou au bord (*tik !*). Les principaux rythmes utilisés sont *maṣmūdi*, *modawwar* et *mohajjar*, variantes de notre 2/4, *morabba'* de notre 3/4, etc. — En musique turque; *tom !* est marqué en frappant la main droite; *tik !* la main gauche.

révoqué vers 1323/1905 pour avoir laissé s'échapper son gendre Kāzim bey, emprisonné comme suspect de complot contre la sûreté de l'État avec un certain 'Isä.

D) Nous ne devons pas omettre ici le genre de chanson satirique dit *hoūsah*, حُوسَّهُ، spécial aux Bédouins, et bien connu de ceux qui habitent la rive occidentale, à Bagdad. Isma'il Haqqî bey Bâbân Zâdé a publié dans le *Tanîn*, en 1911⁽¹⁾, un vers caractéristique d'une *hoūsah* où la tribu des Ziyâd de Samâwah raillait les troupes turques :

مُكْدِرَةٌ وَمَا مِنْ سَمْ بِهَا : تَيَّنَا وَجَانَتْ مَهْيُوبَةٌ

Allusion gracieuse au gouvernement : « C'est un serpent avachi, il n'a plus de venin, de suite, nous l'avons bien vu; ce n'est qu'auparavant qu'il nous en imposait ! ».

III. PROVERBES⁽²⁾.

Les proverbes arabes cités à Bagdad dans les milieux sunnites et shi'ites le sont généralement avec la prononciation *bédouine*. Exemples :

a) *Aħħtħitchi, yā bentī, wa asma'i, yā tħentī!* s'écrit : احـاكـيـكـيـ يـاـ بـنـتـيـ! وـاسـمـيـ يـاـ كـنـتـيـ! « C'est à toi, ma fille, que je parle, mais c'est pour que tu l'entendes, ma cousine ! »

La forme classique de ce proverbe populaire est (IBN 'ARABÎ, *Fotoūħât*..., éd. 1270, II, 153) :

إِيَّاكِ أَعْنِيْ فَاسْمِيْ يَا جَارَةً!

Un autre groupe de proverbes dérive indirectement d'expressions *persanes*⁽³⁾ plus ou moins heureusement transposées : Exemples :

الْمَيْتِ مِيَتَتِيْ وَأَعْرَفُهُ أَنِ لَوْنَ مَشْعُولَ الصَّحْنَةِ!

« Ce mort, c'est moi qui l'ai tué ! Et je sais comment il a brûlé ! ». Ce dernier mot est peut-être une allusion à l'injure persane : « پدر سوخته ». Ce dernier mot est peut-être une allusion à l'injure persane : « پدر سوخته ».

⁽¹⁾ Trad. fr. in *R. M. M.*, XIV, 255.

⁽²⁾ Le pays même de l'Irâq, depuis l'époque lointaine des trahisons des gens d'al Koufah, envers Al Hosayn et Zayd, est caractérisé par

un proverbe laconique et terrible : « *Al Ḥrāq niṣāq !* ».

⁽³⁾ Cf. ici p. 24; cf. *Loghat al-'arab*, 1912, p. 376-382, 464-470.

La cinquantaine de proverbes que A. S. Yahuda a publiés est très utile à consulter, mais je me suis aperçu, dans les milieux musulmans de Bagdad, que ces proverbes étaient surtout connus dans le quartier israélite, et en portaient des marques sûres. Je dois faire exception pour certains numéros, comme 11, 19, 23; celui qui est cité comme classique, à la suite du n° 50, sous la forme « هذَا أَكْلُ اشْعَبٍ فَتَتَعَبُ » لا تكون أشعّب « existe encore à Bagdad sous la forme « هذَا أَكْلُ اشْعَبٍ فَتَتَعَبُ » (à propos d'un espoir irréalisable).

IV. JEUX D'ENFANTS ET LÉGENDES.

I. « *Khatṭ manā shīr* ». C'est notre « pile ou face », littéralement « écriture » ou « lion », parce qu'il se joue avec la monnaie divisionnaire d'argent dont l'étaillon de change, à Bagdad, est persan, et porte l'effigie du « Lion » de Perse.

II. « سِيدِي مَمْلُوك » « *Sidī Mamaloūk* ». C'est un jeu *d'osselets*. L'osselet désigne le « *walī* » et le « *malīk* ». Le « *walī* » est vainqueur s'il est du côté nord (ou sud), et devient alors « *malīk* », à la place du « *malīk* ». Les osselets sont des vertèbres de mouton, coloriées en bleu et en rouge, et quelquefois percées de clous plats (superstition ?).

III. Je signale ici trois légendes actuelles qui m'ont été racontées en dialecte bagdadien, par ceux qui y croyaient :

- a) Celle du *talisman contre les balles*, distribué chaque année par milliers, chez un shaykh kurde de Solaymānīyah.
- b) Celle de l'*animal mystérieux* qui vit sur la *montagne* dans un antre impénétrable, devant lequel « *il entasse quarante pierres chaque année* ».
- c) Celle des « *passages voûtés hantés* », nombreux à Bagdad, où réside un démon, « طَنَطَال » , qui tombe sur le passant, l'enfourche, l'éperonne et le rend fou.

V. NOMENCLATURE DES PARTIES DE LA MAISON, À BAGDAD.

Ce qui est donné ici n'est qu'une énumération incomplète. On trouvera dans le travail du Dr Oskar Reuther⁽¹⁾ une liste plus considérable, mais

⁽¹⁾ *Das Wohnhaus in Bagdad und anderen Städten des Irak*, Berlin, Wasmuth, 1910.

malheureusement dressée sans système de transcription fixe⁽¹⁾; avec des photographies précises des différentes parties de la maison⁽²⁾.

A. Murs et toits. — Terrasse-toit : سطع, سقف, avec lattes en bois : پارواز; la latte du bord s'appelle : گلوي, le linteau : حمال, جسر.

Les piliers en bois qui soutiennent, au premier étage, la galerie intérieure donnant sur la cour : ساريه, نکه, دلق. Cette galerie : ترما⁽³⁾. Sa balustrade : چرصن.

Au-dessus de la cour, sur la terrasse, une perche, où se balance la cage du rossignol captif⁽⁴⁾; tandis que les pigeons طوران volent au-dessus, en cercles, par bandes, avant de se poser sur les coupoles des mosquées.

B. La cour, le puits, les eaux. — Cour (atrium) : مکحن, avec le petit bassin central, et sa pierre de vidange, petit boulet sphérique, بکوعة, que la légende du foyer bagdadien prétend composé, à l'intérieur, de fer et, au centre, d'or pur. Dans un angle de la cour, le puits : بير; avec sa corde, et son seau, en peau, قنجه, ou en métal : سطل.

Auprès, la grande jarre de grès poreux, هب, couverte de légers dessins en relief, caractéristique du lieu de fabrication, des ondes parallèles, ou des fasces; là le porteur d'eau (*saqqâ*)⁽⁵⁾ vient verser chaque matin l'eau potable (qui est puisée au Tigre), eau calcaire qui s'y purifie. Le couvercle natté du *habb* s'appelle خطاء (en arabe) ou کایاخ, et la petite assiette placée sous le *trépied* du *habb* (*korsi*), où l'eau filtrée du *habb* vient tomber goutte à goutte, s'appelle la دوّاقه.

L'alcarazas s'appelle تشك, et sa coupe شرفة (formes variées), les aiguières إبريق, لخان.

La cuvette d'étain, spéciale à Bagdad, possède un couvercle perforé sur lequel se place le savon, et l'aiguière est à col étroit, *bolbolah* (à cause du « glouglou » de l'eau quand on la verse⁽⁶⁾).

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, p. XII-XVI.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. VII-XI (liste).

⁽³⁾ Pl. II, fig. 1.

⁽⁴⁾ Pl. I, fig. 3.

⁽⁵⁾ L'autre جرب est importée de Mossoul par

«kelek» (radeau); achetée neuve 1/2 médjidiyeh, on la revend au bout d'un an 6 métlik aux exportateurs de dattes, qui en font des sacs.

⁽⁶⁾ Cfr. légende yézidi à ce sujet in *Rev. Hist. Relig.*, 1911, t. LXIII, p. 206.

C. La porte, les fenêtres, la circulation de l'air. — Le verrou de la grande porte s'appelle كيلون, la tige de fer qui y pénètre حكّ، et la bague en fer où elle pénètre حلقة.

La fenêtre mosharabiyah spéciale à Bagdad, qui ne fait pas un surplomb franc, carré, mais « avance seulement le coude », de côté, sur la rue (section de base presque triangulaire), c'est le شاهنیش, shāhnishīn (voir pl. II, fig. 2).

Les conduites d'air, qui le font circuler dans l'épaisseur des murs, depuis les surfaces ensoleillées du toit jusqu'aux souterrains (*sirdāb*) où l'on se réfugie en été, s'appellent بادگیر, bādgīr. On appelle زبور un petit « bādgīr », d'un *ba'* de profondeur, qui sert à rafraîchir l'eau.

D. Les meubles, le feu et la lumière. — Le lit en bois : تخت, ṭakht, les diwāns : دیوان، diwān (du français « canapé »).

Il n'y a pas d'armoires, mais seulement des niches pratiquées dans l'épaisseur du mur : رازونه، razūnā. On y met la chandelle (*qandil*), que l'on allume le soir, à l'intérieur de la lanterne (فانوس). On voit que tous ces mots sont étrangers. Ce n'est pas que l'usage fût inconnu des Arabes, car seul il donne l'explication du fameux verset coranique XXIV, 35, où le « mishkāt », c'est la « rāzōunah », la « zojājah », c'est le « fānoūs », et le « miṣbāh » le « qandīl ».

La figure 3 de la planche II donne une bonne idée du foyer spécial, aménagé au premier étage, près du salon, pour tenir chaud le café à offrir aux hôtes⁽¹⁾.

VI. ASPECT GÉNÉRAL DU DIALECTE DE BAGDAD.

Je ne puis terminer ces Notes, sans rappeler, au moins sommairement, les caractéristiques fondamentales de l'arabe vulgaire bagdadien; et qui sont, *lato sensu*, communes aux sept dialectes locaux de cette langue parlée.

LEXIQUE. — Il est peu de permutations consonantiques sur lesquelles les divers groupes dialectaux de Bagdad soient d'accord. Celles qu'Oppert et Jeannier signalent sont surtout bédouines⁽²⁾, et celles d'Oussani chrétiennes et juives⁽³⁾.

⁽¹⁾ Photographie prise dans ma maison, à Kerbela.

⁽²⁾ Cf. OPPERT, *loc. cit.* — JEANNIER, *loc. cit.*

⁽³⁾ Cf. OUSSANI, *loc. cit.*

Par contre le phénomène de *dissyllabisation* des monosyllabes⁽¹⁾, avec *imālah*, est absolument général : *qatl = qetel*, la « couleur » des deux voyelles résultantes correspond exactement à celle du « *segol* » hébreu.

Un autre phénomène général est le *noūn* euphonique⁽²⁾, intercalé dans certaines expressions usuelles comme بِينُو؟ (بینو = قَتْلُونُو) pour « انت شنو ؟ » (qui es-tu ? pour « انت اي شئ »)⁽³⁾.

On a aussi signalé l'emploi insolite : a) des racines verbales suivantes : طاق باق au sens de « pouvoir », ذب « jeter », طرص « remplir », دری « savoir », « dérober »⁽⁴⁾, سکر « clore », شلخ « dévêtrir »⁽⁵⁾, et la forme apocopée⁽⁶⁾ et invariable du verbe « être », كان « اكوا » pour « ماكوا » (égyp. مافيش = égyptien).

b) De l'adjectif « فرد », « un », souvent pléonastique (pour بعض, واحد)⁽⁷⁾; des diminutifs⁽⁸⁾; ajoutons : des mots à redoublement, comme بیبی « prunelle de l'œil » (pour بومو, روبب, كركر).

c) De certaines abréviations de mots composés : لخطاطر « afin de » (égyptien : اعل شان هكذا شيم = ابغى). Le « kiyāh » des Bagdadiens est célèbre en Islam; c'est la construction de « لک+ايّاه ». Exemple :

« انا ادري لك ايّاه » « انا ادرى الکيّاه » pour « je te le montrerai ».

MORPHOLOGIE. — A) Oussani, après Jeannier, a signalé la transformation populaire des *noms théophores*, mais elle est plus générale qu'ils ne l'ont dit⁽⁹⁾; elle s'étend, au delà du groupe des noms théophores où « الله » figure expressément, à ceux où *il est sous-entendu*. De même que عبد الله devient عبدوري, les noms théophores de forme عبد الفعال se transforment en فعلى, et ceux de forme عبد الغول « جبوري » فعلى, ne représente pas du tout

⁽¹⁾ JEANNIER, *loc. cit.*

OUESSANI, *loc. cit.*, p. 109, n.

⁽²⁾ Cf. JEANNIER, *loc. cit.* — OUSSANI, *loc. cit.*, p. 104.

⁽⁶⁾ Cf. *Qorân*, XIX, 20, cf. « yako, tako... », id; et OUSSANI, *loc. cit.*, p. 106.

⁽³⁾ Et non pas « اي شئ » comme le dit Oussani.

⁽⁷⁾ OPPERT, *loc. cit.*

⁽⁴⁾ OPPERT, *loc. cit.*

⁽⁸⁾ OPPERT, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ Ces deux mots sont d'origine syriaque :

⁽⁹⁾ JEANNIER, *loc. cit.* — OUSSANI, *loc. cit.*, p. 106-107.

le nom israélite « جِرَائِلْ » comme le dit Oussani⁽¹⁾, mais le nom arabe « عبد الرزّاق » de رَزُوقى et, عبد الوهَابْ هُوبى dérive de « عبد الجبار ». De même quand les chrétiens qui portent ce dernier nom l'abrégent en « عبد الجبار », ils ne font qu'*imiter*⁽²⁾ les musulmans du nom d'« رَزُوق »; quand les chrétiens qui portent ce dernier nom l'abrégent en « عبد الجبار », ils ne font qu'*imiter*⁽²⁾ les musulmans du nom d'« رَزُوق ». L'imitation a même été poussée par l'un des plus riches chaldéens de Bagdad, Jibrāyl Effendi, jusqu'à se faire appeler récemment, sautant l'étape « Jabboūrī Effendi », « 'Abd al Jabbār Effendi », à la grande indignation des musulmans.

Pour la seconde forme, également musulmane, et que les chrétiens commencent seulement à imiter, les exemples sont fréquents : عبد صَبَرِى; pour عبد الشَّكُورْ شَكُورِى et عبد الصَّبُورْ الصَّبُورِى. Tel le nom de l'érudit auteur sunnite du *Bolouḡh al 'Arab*, Mahmoûd shokrī al Aloūsī.

B) Il faut aussi noter que tous les pluriels de noms de métiers en فَعَالَ يَلْ tendent à se former sur le type « فَعَالِيلْ »⁽³⁾, comme s'ils suivaient le type صَفَافِيرْ (cf. بَلَبِيلْ, بَلَبِيلْ). Exemple : صَفَافِيرْ pour « صَفَارِينْ », chaudronniers; خَيَاطِينْ pour خَيَاطِى, tailleur. Et de nombreux exemples dans la toponymie des quartiers de Bagdad⁽⁴⁾.

C) Et que les « *nisbah* » géographiques se forment toutes sur le type populaire فَعَالَوْيَى. Exemple :

مَصْلَوْيَى, de Mossoul (pour بَصْرَوْيَى, مَوْصِلِيَى), حَلَّوْيَى, de Baṣrah (pour حَلَّوْيَى, بَصْرَوْيَى), de Hillah (variété de dattes introduite là de Médine au temps de la conquête), حَسْتَوْيَى (autre variété de dattes, cf. ici p. 11). Ce type est ancien; provient-il de l'influence de la toponymie syriaque et de ses finales en « *d* » ? On trouve déjà « حَصْرَوْيَةْ » dans une satire d'Ibn Bassām († 303/915)⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Loc. cit.

⁽²⁾ Comme tous les opprimés imitent leurs conquérants; cf. les nègres aux États-Unis; Booker « Washington », le fondateur de l'Université de Tuskegee.

⁽³⁾ La transformation a été inverse au Maroc;

cf. près de Fez, Dār *Dbibagh*, dérivé de « Dār Dabbāghin » (?). (Cf. MASSIGNON, *Le Maroc au XVI^e siècle*, 1906, p. 236).

⁽⁴⁾ Cf. notre *Mission en Mésopotamie*, t. II, dans les *Mémoires de l'Inst. fr. d'arch.*, t. XXXI.

⁽⁵⁾ Cf. MAS'OUDI, *Prairies d'Or*, VIII, 258.

INFLUENCES ÉTRANGÈRES : persane et turque.

A) *Persane*. Elle est profonde sur le *lexique*, comme on a pu le voir dans l'étude sur la musique des chansons bagdadiennes⁽¹⁾, et la nomenclature des parties de la maison⁽²⁾. Elle s'étend même jusqu'à la *syntaxe* des expressions usuelles : « ایش لون » litt. : « de quelle couleur » « comment (vous portez-vous)? », est bien la transposition du persan⁽³⁾ « چه کوند ». comme Oppert l'avait vu.

B) *Turque*. L'influence des fonctionnaires turcs, qui ne savent généralement pas l'arabe⁽⁴⁾, a introduit des mots, à la fois dans la haute société qui affecte de les connaître, et dans le peuple en contact avec les sous-officiers : ainsi « قالىق », participe présent tiré du turc « قالمق », rester; بوزمك « بوزمق » (turc) se préoccuper⁽⁵⁾; et « ئېسلىق », « impolitesse » (avec le « جىل » privatif turc).

C) L'influence anglaise, très forte sur le dialecte des marins d'al Başrah, est encore faible à Bagdad.

15 mars 1912.

L. MASSIGNON.

⁽¹⁾ Yagāh = première (note), doūgāh (seconde). Puis les noms géographiques Irāq, Nahāwānd, Isfahān, etc. Cf. ici p. 16.

⁽²⁾ Cf. ici p. 20.

⁽³⁾ Cf. sanscrit « gounā ».

⁽⁴⁾ Et ont même reçu l'ordre de ne pas accep-

ter de placets en arabe (décret du vice-roi Nāzim pāshā, en 1909 : pratiquement inappliable).

⁽⁵⁾ Exemples d'al Rašāfi in Razzoūq Tsā, *Loghat al 'Arab*, octobre 1911, p. 154.



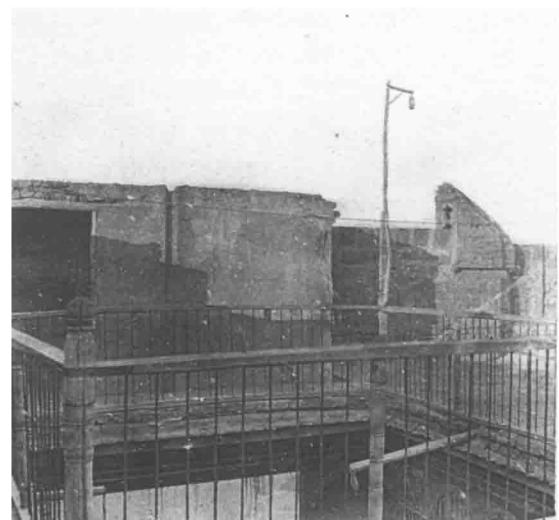
Édifice israélite à Bagdad.

1



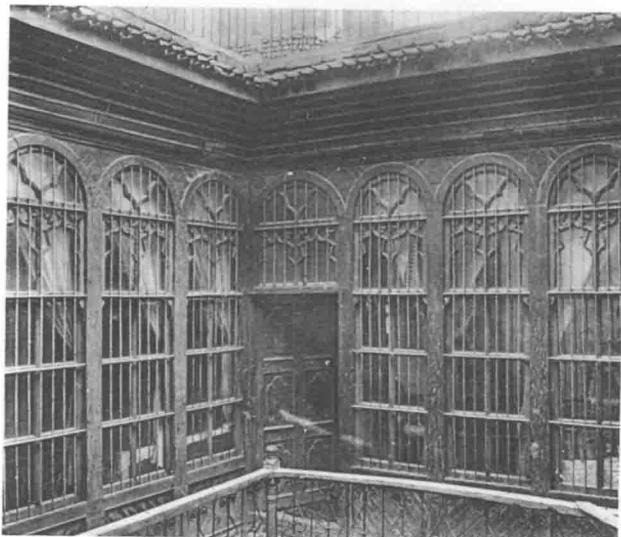
Édifice israélite à Bagdad.

2



Terrasse avec perche.

3



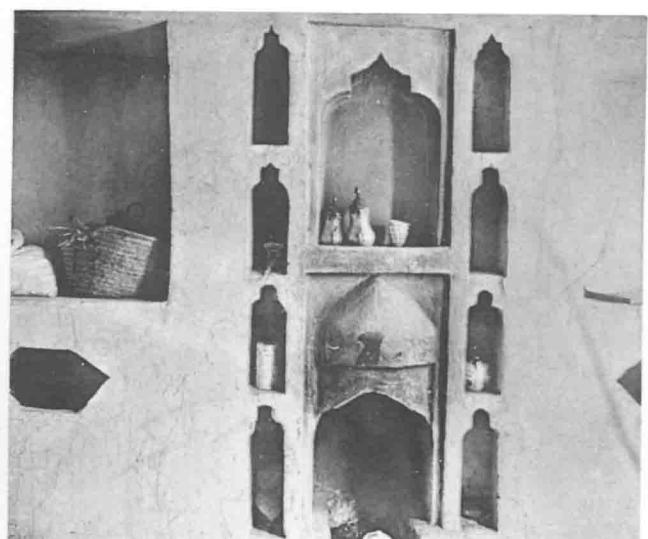
Tarma.

1



Types de shâhnishîn.

2



Foyer pour le café.

3